

## Revue du Nouvel-Ontario

REVUE DU  
NOUVEL-  
ONTARIO

### Préface : La *RNO*... 40 ans déjà!

Julie Boissonneault et Donald Dennie

Numéro 43, 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1058524ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1058524ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut franco-ontarien

ISSN

0708-1715 (imprimé)

1918-7505 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Boissonneault, J. & Dennie, D. (2018). Préface : La *RNO*... 40 ans déjà! *Revue du Nouvel-Ontario*, (43), 17–23. <https://doi.org/10.7202/1058524ar>

Tous droits réservés © Institut franco-ontarien, 2018

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

## Préface : La *RNO*... 40 ans déjà!

**JULIE BOISSONNEAULT**

**DONALD DENNIE**

*Université Laurentienne*

Ce numéro marque la quarantième année de parution de la *Revue du Nouvel-Ontario*. Quarante ans pour une revue interdisciplinaire de langue française qui s'est donnée comme objet de recherche distinct les études franco-ontariennes, et ce, à une époque où un tel objet d'études n'existait pas dans la pratique et dans l'imaginaire collectif, c'est peu dire.

Parue pour la première fois en 1978, la *RNO* se voulait de « marquer l'émergence d'un véritable nouvel Ontario, un Ontario où le fait français prend graduellement une place publique<sup>1</sup> ». Elle n'a cessé de le faire au fil des décennies, tout en s'ouvrant à une diversification de problématiques et de thématiques relevant du scolaire, de l'idéologie, du juridique, de la santé, de la littérature et de la langue, de l'économie et de l'histoire sociale, du politique et de l'environnement, parmi d'autres, qui trouvaient résonance en Ontario français et dans les autres communautés franco-canadiennes.

Il nous a paru de bon aloi que la direction de ce numéro anniversaire soit entreprise conjointement entre la rédactrice en chef actuelle et le tout premier rédacteur

---

<sup>1</sup> « Introduction », *Revue du Nouvel-Ontario*, n° 1, 1978, p. 6.

en chef. Cette collaboration symbolise bien le passage de deux générations de chercheurs qui s’y sont intéressés et investis.

Le numéro spécial que vous avez entre les mains se présente en quatre parties – des témoignages, des rétrospectives, des articles scientifiques et des comptes rendus critiques – qui, tout en proposant un retour sur le passé, gardent bien le cap sur l’avenir.

### **1. Les témoignages**

C’est dans cette optique que nous avons voulu poser un regard rétrospectif sur les 40 ans de l’activité du RNO. Pour ce faire, nous avons d’abord invité les anciens rédacteurs en chef à rédiger un mot sur leur expérience à la *RNO* et sur leurs attentes. Cinq d’entre eux ont répondu à notre invitation : Jean-Pierre Pichette (n<sup>os</sup> 5 à 8), Benoît Cazabon (n<sup>os</sup> 9 à 11), Annette Ribordy (n<sup>os</sup> 12 à 14), Ali Reguigui (n<sup>os</sup> 15 à 22) et Rachid Bagaoui (n<sup>os</sup> 23 à 26). Leurs témoignages nous permettent de mieux comprendre la façon dont la revue a évolué à travers les années pour devenir ce qu’elle est aujourd’hui – une référence crédible dans le domaine de la recherche en études franco-ontariennes.

### **2. Les rétrospectives**

Nous avons voulu, ensuite, poser un regard sur la façon dont les chercheurs publiés dans la revue se sont, au fil des ans, positionnés face aux problématiques relatives à l’Ontario français, aux communautés franco-ontariennes et aux francophones eux-mêmes. Comment ont-ils abordé les questions de l’heure? Dans quelles perspectives les ont-ils abordées et analysées? Et, surtout, qu’en est-il maintenant de leurs réflexions et de leurs assises? Il nous

a semblé qu'une rétrospective de textes parus dans la *RNO* (entre 1978 et 2000) permettrait, avec le recul qu'apportent les années, de répondre à ces questions pour mieux comprendre les changements qui se sont opérés. Puisqu'il s'agit d'un numéro anniversaire, nous avons offert à des chercheurs et à des intervenants la possibilité de se pencher sur leurs écrits ou de se pencher sur des textes et des numéros thématiques signés par d'autres. Sont ainsi passés en revue des articles et des numéros traitant d'idéologie, de politique, de littérature et culture, d'éducation, de droit, de femmes et de multiculturalisme. Treize chercheurs et intervenants ont accepté de se prêter à cet exercice de mise en rétrospective. Leurs réflexions, ici présentées, dressent un bilan de ce qui a été accompli au cours des quatre dernières décennies, tout en laissant entrevoir le chemin à parcourir.

Le bal est lancé avec **Serge Miville** qui se penche sur deux textes parus dans le tout premier numéro de la *RNO* en 1978 : les textes de Pierre Savard (« De la difficulté d'être Franco-Ontarien ») et de Donald Dennie (« De la difficulté d'être idéologue franco-ontarien »). Ses propos illustrent l'enjeu « existentiel » du champ des études franco-ontariennes et la difficulté de penser l'Ontario français.

**Donald Dennie** fait suite en proposant, dans une écriture empreinte de désinvolture, une « biographie » de l'article qu'il signait en 1978 (« De la difficulté d'être idéologue franco-ontarien »). À la lecture de ce qui animait l'auteur, il y a 40 ans, le lecteur pourra (re)connaître le sociologue franco-ontarien qui, encore aujourd'hui, cherche à donner sens à la communauté franco-ontarienne et à donner une place entière à tous ceux qui la composent.

**Clinton Archibald** et **Jacqueline Pelletier** commentent, eux aussi, les textes qu'ils signaient en 1979 et 1981, respectivement. Le premier fait un retour sur « La pensée politique des Franco-Ontariens au XX<sup>e</sup> siècle » en mettant de l'avant l'affirmation des Franco-Ontariens dans leur quête à prendre leur place sur la scène provinciale, nationale et internationale. La seconde observe les constats qu'elle avançait, il y a 37 ans, sur « La situation de la Franco-Ontarienne » en soulignant le chemin parcouru.

**François Paré** porte ensuite un regard sur ce que proposait Georges Bélanger, en 1985, dans « L'enseignement de la littérature et de la culture franco-ontariennes : une pratique, des objectifs et des défis », replaçant le discours du chercheur dans son contexte et soulignant la nécessité d'agir sur une culture.

En 1986, **Simon Laflamme** avait été invité à rédiger, à l'occasion du 10<sup>e</sup> anniversaire de l'Institut franco-ontarien, un commentaire sur le type d'institution qui favorise l'épanouissement d'une minorité culturelle. Trente-deux ans plus tard, nous l'avons invité à revenir sur ce qu'il avançait, question de savoir si les observations et l'analyse d'alors restaient encore pertinentes.

Dans un retour sur le numéro thématique de 1987 intitulé « L'immersion et les Franco-Ontariens », **Renée Corbeil** fait état des avancées qui se sont produites depuis plus de trente ans, mais aussi des défis qui sont encore, aujourd'hui, à surmonter. Elle illustre comment il est difficile d'aborder la question de l'immersion sans parler des enjeux sociopolitiques se rapportant à la langue – qu'elle soit langue première ou langue seconde – et à la culture auxquelles sont confrontés parents, élèves et gestionnaires de l'éducation.

**Michel Giroux** brosse un portrait général de la situation juridique en Ontario français à partir du numéro thématique « Le monde juridique et la société franco-ontarienne » de 1988. Le numéro étant paru avant que la *Loi sur les services en français* ne soit entrée en vigueur, il fait état des améliorations qui se sont produites au cours des trente dernières années, tout en fournissant des indications quant au travail qu'il reste à accomplir pour que les Franco-Ontariens bénéficient de droits égaux à ceux de la majorité linguistique de la province.

**Jean-Philippe Croteau** fait un suivi à l'article de Normand Frenette et Lise Gauthier « Luttés idéologiques et cultures institutionnelles en éducation franco-ontarienne », qu'ils signaient, en 1989, à la veille de l'obtention de la gouvernance scolaire. Il passe au peigne fin l'analyse des débats idéologiques que les auteurs présentaient il y a trente ans, faisant, du même coup, la mise à jour dans la sphère scolaire.

Peut-on affirmer que les femmes franco-ontariennes vivent encore aujourd'hui une situation de double infériorité? **Christiane Bernier** et **Sylvie Lafrenière** répondent à cette question en réfléchissant au texte que signaient Linda Cardinal et Cécile Coderre en 1990 : « Les francophones telles qu'elles sont : les Ontaraises et l'économie ». Leur analyse permet de voir là où se sont opérées des percées dans les conditions socio-économiques des femmes franco-ontariennes au cours des trente dernières années, tant chez la Franco-Ontarienne de naissance que chez la nouvelle arrivante.

**Athanase Simbagoye** propose, quant à lui, un commentaire critique et analytique de l'« Essai portant sur les enjeux et les défis reliés au multiculturalisme en formation du personnel enseignant en Ontario français »

qu'avait publié la *RNO* en 1996 sous la plume de Maurice Aumond. Il le fait en faisant état de la préparation professionnelle des enseignants à la diversité culturelle pendant les années 1990 et à la lumière de la préparation qu'ils reçoivent aujourd'hui.

**Pierre Riopel** ferme le bal en poursuivant la réflexion entamée par Louis-Gabriel Bordeleau, en 1999, sur « L'éducation pour l'Ontario français : des acquis aux incertitudes ». Il répond, vingt plus tard, à la même question que posait l'auteur, à savoir quel type de régime éducatif est le plus approprié à la communauté franco-ontarienne.

### 3. Les articles

Fidèle à son mandat, le numéro présente quatre articles traitant de questions qui contribuent à donner sens à « l'évolution de la société ontarienne pour les Franco-Ontariens », mais aussi à la francophonie minoritaire de l'Amérique du Nord.

**Johanne Melançon** signe un texte sur un dramaturge franco-ontarien peu connu, Paul Doucet, par l'analyse de la pièce *Le silence d'une tragédie* ou *La mesure humaine* (1979, [1982]), qui traite des événements tragiques de Reesor Siding en 1963. Elle lève ainsi le voile sur comment cette pièce, qui relève du théâtre d'intervention, s'inscrit dans l'institution théâtrale franco-ontarienne des années 1970 à 1980, époque où prime le théâtre identitaire.

**Svetlana Kaminskaïa** propose un examen des similitudes et des différences de rythme entre le français ontarien et le français québécois, à partir de corpus oraux provenant de Windsor et de Québec. La comparaison de ces deux corpus de français avec le français de référence permet de mieux comprendre la variation qui s'opère dans le français parlé en Amérique du Nord.

**Marie-Josée Charrier** revoit, à la lumière de données recueillies à Iqaluit (Nunavut), la question du capital social dans une communauté de langue officielle en situation minoritaire (CLOSM) territoriale. Son analyse laisse entrevoir une communauté francophone qui se déploie différemment des communautés provinciales et ouvre la réflexion sur le besoin de tenir compte de la présence des communautés autochtones, voire d'autres minorités, dans l'analyse des milieux où vivent les franco-minoritaires.

Dans un texte de « recherche-crédation » inspiré par le paysage minier du Bassin de Sudbury, **Thierry Bissonnette** présente et compare des œuvres littéraires qui soulignent le paradigme de la mine, ce qui lui permet de dresser les représentations que l'on s'en fait. Sous sa plume, l'imaginaire minier est, comme il le dit, une pragmatique, une aventure de lecture pour approfondir le sens des œuvres.

#### 4. Les comptes rendus

Pour clore le numéro, nous vous proposons neuf comptes rendus de lectures ou réflexions critiques sur des ouvrages parus au cours des dernières années. Ces textes attestent de la vivacité de l'objet d'études qu'est le fait français en Ontario, au Canada, voire en Amérique du Nord.

\*\*\*

Toutes les voix qui ont constitué la *Revue du Nouvel-Ontario* au fil de ces quatre décennies ainsi que celles que l'on retrouve dans ce numéro spécial illustrent la pertinence de consacrer une revue aux études franco-ontariennes. Fêter les 40 ans de la *RNO*, c'est d'abord lui souhaiter une longue vie. Fêter les 40 ans de la *RNO*, c'est remercier toutes celles et tous ceux qui s'y sont investis. Fêter les 40 ans de la *RNO*, c'est inciter la génération montante à croire à la mission de la revue et à s'y engager à son tour!